



Buildwise

Magazine

Édition
Finitions



Shutterstock

nov-déc
2025

P08. Pose des carreaux XL et XXL

P14. Importance des bouche-pores

P16. Vernis polyuréthanes biosourcés

Sommaire

Buildwise Magazine nov-déc 2025



04

Étanchéité à l'eau
des raccords seuil-menuiserie-ETICS



06

Conseils pour une installation stable
du receveur de douche



08

Comment poser des carreaux XL et XXL
pour un résultat durable ?



10

Espace entre dalles extérieures et façade :
simple finition ou détail essentiel ?



12

Dalles en pierre naturelle :
anticipez les tolérances !



14

De l'importance d'un bouche-pores
avant l'application d'une finition



16

Vernis polyuréthanes biosourcés :
des alternatives efficaces



18

Adoptez les nouvelles technologies
pour gagner du temps et de l'argent



20

FAQ



21

Focus

La qualité commence là où on ne la voit pas

Nous le savons tous : dans les métiers de la finition, la réussite d'un chantier ne dépend pas uniquement du dernier coup de rouleau ni de la pose du dernier carreau. Elle se joue bien avant, sur ce que l'on ne voit pas : le **support**.

C'est lui qui conditionne tout le reste. Qu'il s'agisse d'une dalle en pierre naturelle où chaque millimètre compte, d'un grand carreau céramique nécessitant une planéité parfaite ou d'une peinture sur bois, rien n'est possible sans une base maîtrisée.

La réussite d'un chantier se joue sur ce que l'on ne voit pas : le support.

Dans la rénovation, cet enjeu devient même un défi quotidien. Vous le savez mieux que quiconque : supports anciens, irréguliers, déformés, imprévisibles, ... Avant de sublimer, il faut comprendre, diagnostiquer, corriger. Cette phase invisible demande **du temps, du savoir-faire et de la précision**.

Aujourd'hui, la technologie vient heureusement à notre secours. Les nouvelles solutions de prise de mesure numérique et de scan 3D permettent d'anticiper, de documenter et de fiabiliser nos interventions. Ces outils ne remplacent ni l'œil ni l'expérience du professionnel : ils les prolongent. Ils apportent **la rigueur et la traçabilité** indispensables à des chantiers où les tolérances sont de plus en plus strictes.



Tinne Vangheel et Évelyne Nguyen,
ingénieurs-animatrices du Comité technique
'Revêtements durs de murs et de sols'

Dans ce numéro de Buildwise Magazine, nous explorons justement ces enjeux : les défis des grands formats céramiques (pages 8-9), la précision des dalles en pierre naturelle (pages 12-13), les irrégularités naturelles des supports en bois destinés à être peints (pages 14-15), ... ainsi que la manière dont les nouvelles technologies redéfinissent notre exigence de qualité (pages 18-19).

Avant de sublimer, il faut comprendre, diagnostiquer, corriger.

Parce qu'en finitions comme dans la vie d'une entreprise, tout repose sur ce que l'on ne voit pas : le support, la préparation et la précision.





Étanchéité à l'eau des raccords seuil-menuiserie-ETICS : des solutions innovantes

Garantir l'étanchéité à l'eau des raccords seuil-menuiserie-ETICS n'est pas toujours évident. Ces zones peuvent être à l'origine d'infiltrations, et les réparations peuvent s'avérer coûteuses. Les innovations récentes offrent des solutions performantes et faciles à mettre en œuvre.

M. Lignian, Buildwise

Des points de vigilance bien connus

Le raccord entre la menuiserie, le seuil, ses rehausses latérales, les guides des caissons à volet et l'isolation extérieure (ETICS) constitue un véritable défi. Il suffit d'une petite ouverture pour que l'eau s'infilte dans la façade, en particulier lorsqu'elle est exposée à la pluie et au vent. En rénovation comme en construction neuve, ces raccords sont parfois mal maîtrisés. Avant de décider de la solution à appliquer, il convient de se poser les deux questions fondamentales suivantes.

1. L'ensemble seuil-menuiserie-rehausses (éventuellement les guides de stores ou volets) est-il garanti étanche selon un essai reconnu ? Plusieurs fabricants de menuiserie proposent des ensembles certifiés ou éprouvés selon la norme NBN EN 1027 (*) pour assurer l'étanchéité à l'eau des fenêtres et des portes (voir figure 1). Cette norme simule des conditions de pluies battantes combinées à une pression d'air croissante, reproduisant ainsi l'action du vent. Ces ensembles résistent à une **pression d'eau d'au moins 1.950 Pa**, soit l'équivalent d'un vent de 200 à 220 km/h. Ces dispositifs peuvent reprendre les dilatations thermiques du seuil, sans rupture d'étanchéité. Il est essentiel que l'ensemble soit adapté au projet (présence de rails à volet, épaisseur de l'isolant, pente du seuil, ...) et que les **recommandations du fabricant** soient scrupuleusement respectées, tant sur le plan de la géométrie, des matériaux utilisés que des étapes de montage. Toute modification ou substitution est susceptible de compromettre son efficacité. Enfin, il est important de souligner que les essais réalisés actuellement par la plupart des fabricants de seuils visent uniquement à démontrer l'étanchéité à l'eau de leurs systèmes, sans tenir compte du type de menuiserie ou de la composition de la façade.



1 Exemple d'ensemble certifié ou éprouvé pour assurer l'étanchéité à l'eau d'une fenêtre.

2. Une ouverture est-elle visible lors du raccordement avec l'ETICS (un 'trou' repérable) ?

En fonction des réponses à ces deux questions, on distinguera trois situations, avec des solutions adaptées. Nous vous les présentons ci-après, en nous consacrant uniquement aux seuils métalliques. En effet, la plupart des principes peuvent être extrapolés aux autres types de seuils.

Situation 1 : l'étanchéité est garantie et aucune ouverture n'est visible

Le fabricant ou le menuisier fournit une preuve d'étanchéité à l'eau de l'ensemble formé par la menuiserie, le seuil, ses rehausses latérales et les guides des stores ou des volets. Si aucune ouverture n'est visible lors du raccordement avec l'ETICS, **aucune mesure complémentaire n'est requise.**

(*) À l'heure actuelle, il n'existe aucune norme d'essai officielle ou de classification spécifique pour évaluer l'étanchéité des raccords seuil-menuiserie-ETICS dans leur globalité.

Dans ce cas, l'ETICS peut être mis en œuvre selon les recommandations techniques en vigueur (voir NIT 257, 274, 279 et 295), à savoir :

- l'utilisation d'un préformé (bande d'étanchéité) avec mastic ou d'un profilé spécifique au droit de la menuiserie
- la pose d'une bande d'étanchéité sur les rehausses latérales.

Situation 2 : l'étanchéité n'est pas démontrée ou une ouverture reste visible

Lorsque le poseur d'ETICS constate visuellement une ouverture ou si aucune preuve d'étanchéité ne peut être fournie, des précautions s'imposent. Il doit impérativement **avertir la direction des travaux**, qui décidera des mesures à prendre : remplacement/adaptation des seuils ou obturation de l'ouverture visible (injection de mastic, de résine ou autre produit d'étanchéité adapté).

L'obturation, solution simple et économique, nécessite néanmoins un entretien. Dès lors, il convient d'être extrêmement vigilant, car un ETICS constitue une barrière d'étanchéité unique.

Situation 3 : drainage prévu dès la conception (solution préventive)

Lorsque l'on anticipe, dès le départ, que l'étanchéité des raccords ne sera pas assurée, il est conseillé de **prévoir un dispositif de drainage et d'évacuation spécifique**.

Ces systèmes permettent de récupérer l'eau éventuellement infiltrée sous le seuil et de l'évacuer vers l'extérieur via un larmier intégré dans la façade (voir figure 2).

Ces dispositifs sont discrets, peu encombrants et faciles à poser avant la mise en œuvre de l'enduit. Ils doivent cependant être conçus pour assurer un cheminement

d'évacuation efficace. Pour cela, aucune bande d'étanchéité comprimée ni aucun mastic d'étanchéité de façade (joint souple) ne doit être placé sous le seuil.

L'étanchéité peut être obtenue par l'ajout d'une membrane d'étanchéité ou d'un enduit étanche sous le seuil, que l'on reliera à l'ETICS pour obtenir un raccord étanche. Un profilé de façade équipé d'un larmier doit être ajouté pour éviter que les gouttes d'eau ne ruissellent sur la façade.

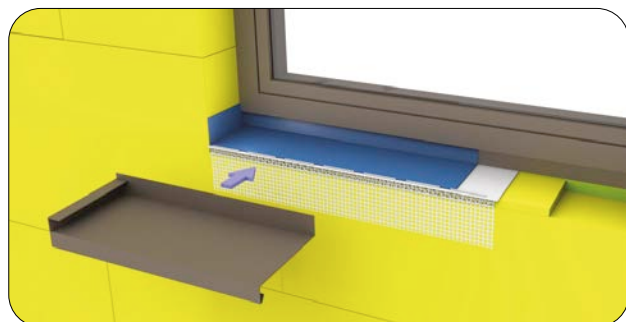
D'autres systèmes intègrent un **module de drainage spécifique**, à positionner sous le seuil au niveau des rehausses latérales. Ces systèmes, composés de **profilés préformés avec larmiers** (voir figure 3), permettent une évacuation directe et sécurisée de l'eau à distance de la façade.

Les solutions pour ce troisième type de situation sont fortement recommandées dans les constructions sensibles à l'humidité, comme les bâtiments à ossature en bois ou ceux comportant des isolants plus fragiles (fibre de bois, ...).

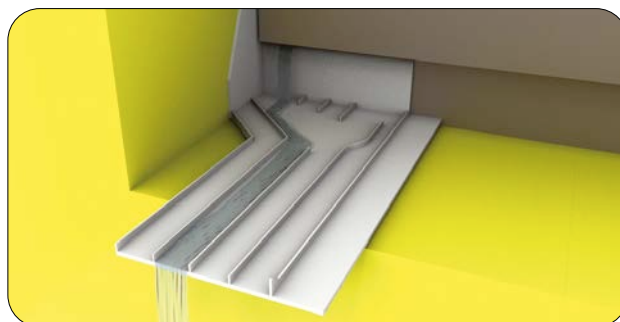
Responsabilité et coordination : une condition indispensable

Les solutions présentées dans cet article ne sont efficaces qu'à condition d'assurer une **coordination parfaite entre tous les intervenants** (architecte, fabricant de châssis, entrepreneur général, menuisier, façadier, ...). Cette coordination est d'autant plus cruciale lorsque l'étanchéité de l'ensemble (menuiserie, seuils et rehausses) n'est pas garantie. Dans ce cas, des mesures complémentaires, telles que la pose de membranes ou l'intégration de dispositifs de drainage, doivent être prévues dès la conception. Cela implique une organisation précise : le seuil ne pourra pas toujours être posé en même temps que les châssis, ce qui nécessite d'adapter la planification du chantier. La réalisation de raccords durables repose donc sur **l'anticipation, la coordination et le choix des bonnes solutions**. ➡

Cet article a été rédigé dans le cadre de l'Antenne Normes 'Parachèvement' subsidiée par le NBN.



2 Exemple de dispositif d'étanchéité et d'évacuation à placer sous le seuil.



3 Exemple de module de drainage composé de profilés préformés avec larmiers à placer sous le seuil.

Conseils pour une installation stable du receveur de douche

Les rebords d'un receveur de douche peuvent bouger sous l'effet de la charge (affaissement ou fléchissement). Le joint souple entre le carrelage et le receveur s'étire et se comprime de façon répétée. Avec le temps, il peut finir par se fissurer, laissant ainsi l'humidité s'infiltrer derrière le joint. Il est donc essentiel d'assurer un support adéquat du receveur.

B. Bleys, J. Van den Bossche, Buildwise

Pour éviter que l'humidité ne pénètre dans les parois carrelées d'une douche, il est indispensable de mettre en œuvre un ciment hydrofuge ou un système d'étanchéité à l'arrière des carreaux (voir [article Buildwise 2024/03.06](#)). Il convient aussi de veiller à la **durabilité du raccord étanche** entre ce système d'étanchéité et le receveur de douche, en veillant à ce que ce dernier soit bien soutenu et en prévoyant une bande d'étanchéité distincte. Il importe en outre d'entretenir chaque année les joints souples entre le carrelage et le receveur, car ils constituent la première barrière contre

l'humidité. En cas de détérioration, il faut les remplacer rapidement (voir [NIT 227](#) et [article Buildwise 2022/03.07](#)).

Modes de pose des receveurs de douche

Pose avec support intégral ou par surélévation

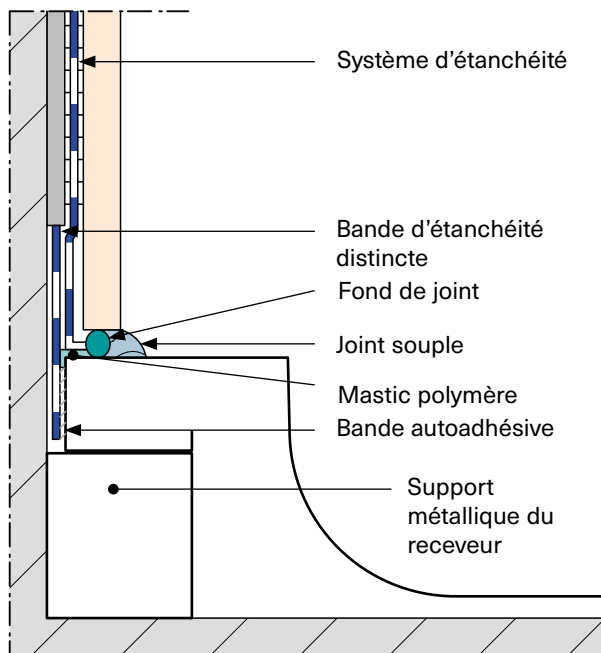
Dans une configuration traditionnelle, le receveur de douche est **posé directement sur un support stable** et dépasse de quelques centimètres le revêtement de sol adjacent. La face inférieure du receveur doit être intégralement en contact avec le sol, souvent sur une couche de mortier flexible ou de colle. Les rebords doivent reposer sur un support continu, par exemple, par des profilés métalliques fixés dans les murs de la douche (voir figure 1). Les rebords qui ne sont pas en contact avec les parois peuvent être soutenus par des briques ou des blocs de béton cellulaire, par exemple.

Si le receveur est suffisamment rigide, il est également possible de le poser directement sur **des briques ou des blocs de béton cellulaire**, par exemple. Les rebords sont alors soutenus de la même manière que lors d'une pose avec support intégral.

Une simple pulvérisation de mousse de polyuréthane (PUR) n'est pas adaptée, car elle n'offre ni la solidité ni le support nécessaires pour le receveur de douche.

Receveur encastré

La pose encastrée consiste à **intégrer (presque) complètement le receveur de douche dans le sol**, de façon à ce que sa partie supérieure affleure le sol de la salle de bains



1 Pose avec support intégral.

(douche de plain-pied). Cette méthode nécessite de creuser la chape selon les dimensions du receveur, tout en laissant un espace pour l'évacuation des eaux.

Pose avec cadre de montage et/ou sur plots

Le receveur peut être posé sur des plots réglables ou sur un cadre de montage. Ce dernier est composé de profils horizontaux et de supports verticaux placés aux angles et à des intervalles réguliers, comme spécifié dans les instructions du fabricant (tous les 50 cm, par exemple). Cette solution permet de dégager un espace pour le siphon et les conduites d'évacuation sous le receveur, sans devoir ouvrir le sol.

Les receveurs suffisamment rigides peuvent aussi être soutenus uniquement par des plots, sans cadre horizontal. Il est alors essentiel que le receveur soit de niveau et repose sur tous ses plots. Là encore, il faut respecter les instructions du fabricant.

Conseils de pose

Les instructions de pose et le support nécessaire sont susceptibles de varier en fonction du type de receveur de douche. Il est donc toujours recommandé de suivre les instructions du fabricant. Par exemple, les **receveurs en acrylique**, légers et assez flexibles, nécessitent un support

adéquat. Il peut s'agir d'un cadre de montage soutenant tous les rebords. Les **receveurs en acier ou émaillés**, plus rigides, requièrent moins de points d'appui.


Lors de la pose, il est important de s'assurer que **le support est suffisamment stable** et capable d'absorber les charges sans s'enfoncer.

Un **support en béton** offre une grande stabilité et une résistance à la déformation, ce qui le rend idéal pour les receveurs lourds. Toutefois, la surface d'un sol en béton n'est pas toujours bien plane.



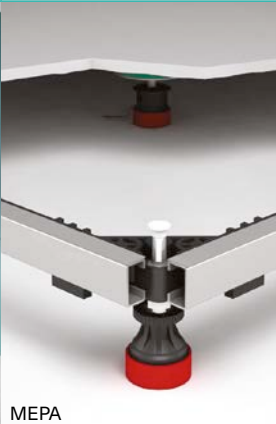
Une **chape** (de ciment) bien réalisée constitue un support stable et plat. Elle doit être suffisamment épaisse et durcie pour ne pas qu'elle s'affaisse ou se désagrège sous le poids du receveur. Dans le cas des chapes isolantes, si le receveur repose sur des plots, ceux-ci doivent être posés sur un élément de support (plaque de 10 x 10 cm, par exemple) pour éviter leur enfoncement.

Les **planchers en bois** (solives avec planches/OSB) présentent un risque de fléchissement plus important. Un renforcement supplémentaire peut alors s'avérer nécessaire.

Parfois, le receveur est installé sur un **sol carrelé existant**. Bien que les carreaux soient durs et stables, il faut vérifier leur adhérence et la solidité de la sous-couche.

Un receveur de douche ne peut jamais être posé directement sur un **support souple**, tel que du sable. 

A Avantages et inconvénients des différents modes de pose.

Mode de pose	Surélévation	Encastrement	Cadre de montage et/ou plots
Exemple			
Accessibilité	⚠ Moyenne	✅ Bonne	❌ Faible
Hauteur de la surélévation	⚠ Moyenne	✅ Faible	❌ Élevée
Accessibilité des conduites	❌ Faible	❌ Faible	✅ Bonne
Nécessité d'un support plat	❌ Élevée	❌ Élevée	✅ Faible



Comment poser des carreaux XL et XXL pour un résultat durable ?

Les carreaux de grandes dimensions, XL ($\geq 1 \text{ m}^2$) ou XXL ($\geq 3 \text{ m}^2$), exigent une attention particulière quant à la planéité du support, aux tolérances dimensionnelles des carreaux, au choix de la colle, à la mise en œuvre et à la largeur minimale des joints.

V. Claude, Buildwise

Préparation du support

Le support doit être propre, sec, sans défauts et cohésif. Au sol comme aux murs, les **tolérances de planéité** doivent être plus sévères : elles doivent être inférieures ou égales à 3 mm sous une règle de 2 m. Un produit d'égalisation adapté peut être employé pour respecter ces tolérances.

Dans le cas d'un support trop ou trop peu absorbant et/ou si le fabricant de la colle le prescrit, un **primaire d'accrochage** peut également être appliqué avant le collage (voir [article Buildwise 2019/04.08](#)).

En cas de pose sur une chape conventionnelle à base de ciment, il est conseillé de patienter une semaine par centimètre d'épaisseur de chape, avec un minimum de 28 jours. Il est conseillé de vérifier à la bombe à carbure si le **taux d'humidité** ne dépasse pas 2,5 %. S'il s'agit d'une chape à base d'anhydrite (sulfate de calcium), le taux d'humidité en masse doit être inférieur ou égal à 0,5 %. Dans le cas contraire, une réaction chimique indésirable peut survenir et entraîner le décollement des carreaux. Pour les carreaux XL et XXL, l'application sur chape fraîche est déconseillée.

Si la chape est non adhérente, il est essentiel de prévoir un **fractionnement adéquat**, afin de limiter les tensions dans

les carreaux (voir [NIT 237](#), figure 55). Une chape adhérente ne nécessite en principe aucun joint de fractionnement. Des **joints périphériques** sont néanmoins conseillés, particulièrement lorsqu'un mouvement relatif entre le mur et le plancher est à craindre.

Pour des raisons liées aux mouvements dimensionnels, la pose de carreaux XL et XXL sur parquet ou structure portante en bois est fortement déconseillée.

Pour une application sur un **ancien carrelage**, on s'assurera que les carreaux existants adhèrent correctement au support. En présence d'anciens carreaux émaillés, il est suggéré de poncer grossièrement la surface, afin de favoriser l'adhérence. Dans tous les cas, le carrelage devra être lavé et dégraissé. L'application d'un primaire pour support 'fermé' constitue un atout supplémentaire pour sécuriser la pose.

Dans le cas d'un **chauffage au sol**, malgré le respect de consignes plus sévères concernant l'humidité de la chape (2 % pour une chape à base de ciment et 0,3 % pour une chape anhydrite), la mise en place d'un plus grand nombre de joints de fractionnement (surface maximale de 40 m² et longueur maximale de 7 m) et le respect rigoureux du protocole de mise en chauffe (voir [article Buildwise 2024/06.04](#)), les risques de décollement et de fissuration restent élevés. La pose de carreaux XL et XXL reste donc déconseillée.

Carreaux

On privilégiera des carreaux présentant de meilleures tolérances dimensionnelles que celles exigées par la norme NBN EN 14411. La [Note d'information technique \(NIT\) 237](#) recommande une tolérance maximale de fabrication de 0,2 %.

Les carreaux de très faible épaisseur (moins de 5 mm) sont très sensibles au poinçonnement et doivent être réservés à un usage mural.

Les carreaux XL et XXL sont également déconseillés pour une pose en extérieur.



Shutterstock



- 1 L'utilisation de ventouses et de coupe-carreaux est fortement recommandée.

Manipulation

Il est recommandé d'utiliser des **ventouses** et de **travailler à deux**, afin d'éviter les casses. Il existe des **coupe-carreaux** spécifiques pour les carreaux XL et XXL (voir figure 1). L'article [Buildwise 2016/04.10](#) fournit de précieux conseils sur les techniques de découpe.

Colle

Un **mortier-colle 'flexible' de type C2S1 ou C2S2** est recommandé, avec ou sans propriétés additionnelles (F, T ou E). Sur un support absorbant, pour une utilisation plus rapide, il est souvent plus pratique d'utiliser un mortier à prise rapide de type F. En cas de treillis de renforcement sur la face de pose, il est conseillé d'employer un mortier-colle de type C2S2.

Les colles D sont à proscrire pour les carreaux XL et XXL. Sur un support imperméable (anciens carreaux, membrane ou coating), il est fortement conseillé d'utiliser une colle bicomposant composée d'une poudre à base de ciment et d'un liquide polymère à mélanger avant emploi.

Pour une application sur chape anhydrite, veuillez à vérifier la compatibilité du mortier-colle.

Collage

Afin d'obtenir une surface de collage proche de 100 %, le **double encollage** est la seule technique adaptée aux carreaux XL et XXL. On étalera la colle de manière rectiligne, avec des sillons dans la même direction sur le support et au dos des carreaux, et on s'assurera que les bords et les coins sont correctement recouverts (voir figure 2).

Les spatules dentelées les plus couramment utilisées sont de type U10 à U15, mais il convient de toujours vérifier la compatibilité du mortier-colle avec le peigne envisagé.

Pour une pose au sol, il est indispensable de s'aligner sur l'emplacement des joints de dilatation et de fractionnement (voir [NIT 237](#), figure 55).

Les joints mesureront au minimum 3 mm, ce qui autorise des écarts dimensionnels de maximum $\pm 1,5$ mm. Au-delà de cette valeur, les joints devront être plus larges. Les carreaux XL et XXL s'accommodent mieux de **joints larges** (> 6 mm), ce qui réduit le risque de désaffleurement. Dans le même ordre d'idée, la pose à joints alternés est déconseillée.

Une fois la colle appliquée, on exercera une pression uniforme en effectuant un mouvement de va-et-vient perpendiculaire aux sillons. On utilisera ensuite un vibreur de carrelage ou on battrà doucement les carreaux avec un maillet en caoutchouc, du centre vers les bords, pour chasser l'air.

Il convient de contrôler régulièrement la planéité, de placer des cales de nivellement et, éventuellement, des croisillons adaptés aux formats XL et XXL. Tout désaffleurement devra être immédiatement rectifié avant la prise définitive de la colle.

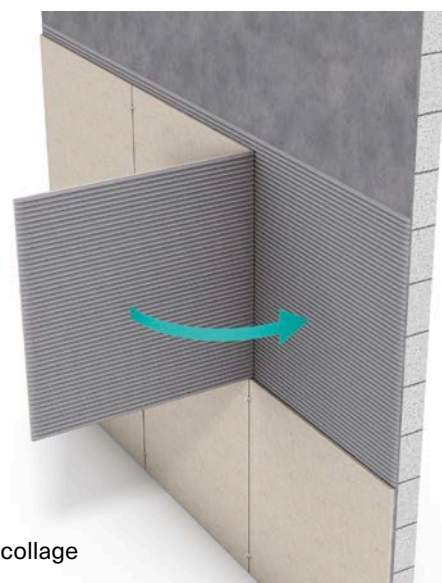
Le nettoyage des résidus de colle doit être effectué au fur et à mesure à l'aide d'une éponge humide.

Jointoiment

Une fois le carrelage posé, on laissera le mortier-colle durcir en respectant la durée indiquée par le fabricant (au minimum 24 heures). Il est recommandé d'utiliser un **mortier de jointoiment de type CG2**.



Cet article a été rédigé dans le cadre de l'Antenne Normes 'Parachèvement' subsidee par le NBN.



- 2 Double encollage rectiligne.



Apprenez-en davantage en consultant l'article [Buildwise 2025/06.02](#). Inscrivez-vous à notre newsletter pour être informé de sa publication.

Espace entre les dalles extérieures et la façade : simple finition ou détail essentiel ?

Les terrasses sur plots sont souvent choisies pour assurer une continuité entre les revêtements intérieur et extérieur. Ce type de raccord requiert toutefois une attention particulière : l'espace à prévoir entre les dalles, la façade et les seuils conditionne l'esthétique, l'étanchéité et la durabilité de l'ensemble. Mal conçu, cet espace peut devenir une source d'infiltrations ou d'entretien accru.

M. Van Beneden, Buildwise

Espace entre les dalles et la façade

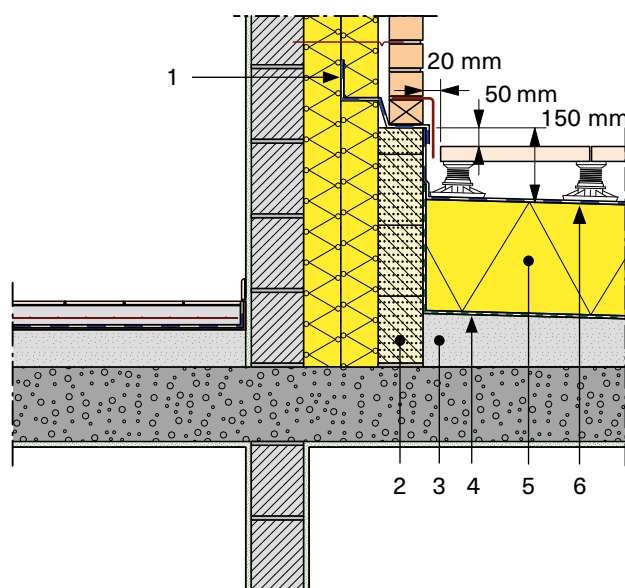
La [Note d'information technique \(NIT\) 244](#) recommande de prévoir un espace d'**au moins 2 cm entre la première dalle et le pied de mur de la façade** pour :

- éviter l'accumulation de saletés
- garantir une bonne évacuation de l'eau
- limiter l'entretien des pieds de mur et de la terrasse.

Cet interstice permet également de limiter le relevé d'étanchéité à 5 cm au-dessus des dalles, contre 15 cm habituellement. Il reste toutefois nécessaire de maintenir une hauteur

minimale de 15 cm entre le sommet du relevé d'étanchéité et le support des dalles sur plots.

L'interstice de 2 cm entre les dalles sur plots et le pied de mur permet de réduire à 5 cm la hauteur du relevé d'étanchéité au-dessus des dalles. Si un relevé d'au moins 15 cm au-dessus de la surface des dalles est prévu, il devient envisageable de réduire cet espace. Il convient néanmoins d'en évaluer les conséquences sur l'entretien et l'aspect du pied de mur.



1. Membrane de drainage
2. Bloc isolant
3. Forme de pente
4. Pare-vapeur
5. Isolant thermique
6. Étanchéité de toiture

1 Raccord entre dalles extérieures sur plots et la façade, dans le cas d'une terrasse sur toiture.

Espace entre les dalles et les seuils

Les seuils des baies vitrées et des portes sont des zones sensibles. Ici aussi, la [NIT 244](#) préconise un espace de 2 cm et un relevé d'étanchéité minimal de 5 cm au-dessus du niveau des dalles.

Dans la pratique, cet espace est souvent réduit, afin de faciliter le passage des personnes. Pour concilier esthétique, accessibilité et drainage, l'usage de grilles entre les dalles et le châssis (ou le seuil) est recommandé (voir [Détail constructif 1347 : Mur creux : raccord avec une toiture-terrasse carrelée ou sur plots, accessibilité améliorée](#)).

Réduction de l'espace entre les dalles et la façade

Les usagers privilégient néanmoins souvent une finition affleurante et continue entre l'intérieur et l'extérieur. Cependant, cette modification comporte certains risques. Elle peut entraîner :

- une accumulation de saletés (feuilles, brindilles, poussières, ...)
- un risque accru de contournement de l'étanchéité et donc d'infiltrations d'eau
- une humidification susceptible d'**altérer la durabilité et l'aspect du pied de mur**.


Une telle diminution demande donc un entretien plus fréquent, tant au niveau des joints périphériques que du pied de mur, qui se salit plus facilement.

Pour limiter ces contraintes, il est recommandé d'opter pour des **soubassements peu sensibles à l'humidité** : pierre naturelle, béton ou maçonnerie. Un **surplomb adapté** peut également améliorer la situation : si la longueur du débord correspond à un quart de la hauteur mesurée entre celui-ci et le plancher, le raccord sera protégé des eaux de pluie.

Quel que soit l'aménagement retenu, il demeure indispensable de prévoir un espace suffisant entre les dalles et le pied de mur, afin d'éviter tout contact direct.

Importance de la stabilité des dalles

Prévoir un espace entre les premières dalles et la façade n'a de sens que si la stabilité des dalles est assurée. Tout mouvement peut engendrer un inconfort à l'usage. Par conséquent, l'installation d'une cale appropriée entre le pied du mur et la dalle s'avère nécessaire.

Sur le plan esthétique, l'alignement des dalles dépend directement de celui du mur. Une vérification préalable est recommandée. Il faut aussi veiller à ce que les dalles ne soient jamais en contact direct avec le soubassement ou le châssis, afin de permettre leur dilatation. 

2 Exemple de dalles instables.



Allier confort et durabilité : points essentiels à retenir

Les terrasses sur plots offrent une grande flexibilité de conception et répondent à la demande croissante de continuité entre l'intérieur et l'extérieur. Toutefois, cette approche doit impérativement respecter les règles techniques fondamentales.

Le respect d'un espace de 2 cm entre les dalles et la façade, associé à un relevé d'étanchéité vertical d'au moins 5 cm au-dessus des dalles, constitue une mesure courante pour prévenir les infiltrations d'eau et les désordres esthétiques.

La réduction de cet espace requiert une analyse du détail du pied de mur (relevé d'étanchéité), le choix de matériaux adaptés et une attention particulière à l'entretien. Avant toute réalisation, il est donc crucial d'évaluer précisément la situation et de consulter l'ensemble des parties concernées.



Dalles en pierre naturelle : anticipez les tolérances !

La [Note d'information technique \(NIT\) 213](#), dédiée aux revêtements de sol intérieurs en pierre naturelle, est en cours de révision. Les tolérances de fabrication des dalles admises par la norme NBN EN 12058 ne permettent pas de garantir un travail fini exempt de défauts, particulièrement en ce qui concerne le désaffleurement entre dalles ou la largeur des joints. En cas de pose collée, mieux vaut donc choisir des dalles avec des écarts de fabrication réels plus faibles et prescrire les tolérances de planéité sévères pour le support.

M. Van Beneden, J. Van den Bossche, L. Lassoie, Buildwise

Cet article est consacré aux dalles de plus de 12 mm d'épaisseur, décrites dans la norme NBN EN 12058. Le tableau A reprend les tolérances pour ce type de dalles. Nous tenons à préciser qu'elles ne s'appliquent pas aux éléments clivés naturellement. La nouvelle version de la NIT n'abordera plus explicitement la pose dite marbrière, qui nécessite des tolérances de fabrication très strictes des dalles ainsi qu'un calepinage complet du revêtement, ce qui était rarement réalisé vu le coût très important de ce travail. Si l'on souhaite une pose à joints très minces, il faudra calibrer les dalles en conséquence en suivant l'approche abordée dans cet article.

Tolérances sur l'épaisseur des dalles

Les tolérances sur l'épaisseur sont relativement élevées (voir tableau A), car elles tiennent compte des imprécisions dues au sciage des dalles. Elles peuvent parfois s'avérer problématiques dans le cas d'une pose collée en couche mince sur chape durcie. En ce qui concerne les méthodes et les instruments de mesure, nous renvoyons le lecteur vers la page de l'[Antenne Normes 'Tolérances et aspect'](#) sur notre site Internet.

Tolérances sur la planéité des dalles

Les tolérances sur la planéité peuvent être importantes pour les dalles de grand format : 1 mm pour une longueur de 50 cm, 2 mm pour 100 cm et 3 mm pour 150 cm ou plus.

La planéité des dalles a une influence directe sur le **désaffleurement entre dalles voisines**, et ce d'autant plus en cas de pose à joints alternés. La future NIT précisera que le désaffleurement entre deux dalles juxtaposées ne peut pas dépasser 1 mm.

Nous recommandons dès lors d'opter pour l'approche en vigueur pour les carreaux céramiques exposée dans l'[article Buildwise 2015/03.12](#). Celle-ci consiste à définir les tolérances de planéité des dalles et du support en fonction des **tolérances souhaitées sur le travail fini**. Ainsi, pour un désaffleurement maximal de 1 mm entre dalles adjacentes, le support sera de classe de planéité 1 en cas de pose collée (c'est-à-dire 3 mm/2 m maximum) et les tolérances de planéité des dalles ne pourront pas être supérieures à 0,6 ou 0,4 mm selon que les joints sont continus (appareillage en damier) ou coupés (appareillage alterné). Ces écarts de planéité sont bien inférieurs à ceux admis par la norme NBN EN 12058, mais constituent selon

A

Tolérances applicables aux dalles de plus de 12 mm d'épaisseur (selon la norme NBN EN 12058).

Épaisseur		Planéité	Longueur ou largeur			
> 12 mm ≤ 30 mm	> 30 mm ≤ 80 mm		< 600 mm		≥ 600 mm	
			Épaisseur des dalles			
			≤ 50 mm	> 50 mm	≤ 50 mm	> 50 mm
± 10 %	± 3 mm	± 0,2 % de la longueur de la dalle (max. 3 mm)	± 1 mm	± 2 mm	± 1,5 mm	± 3 mm

B Tolérances de planéité d'un dallage et désaffleurements admissibles entre dalles adjacentes.

Classe de tolérance	Tolérances sur le sol fini		Exigences relatives au support, aux dalles et à la méthode de pose		
	Planéité	Désaffleurement	Chape	Tolérances sur les dalles (*)	Appareillage
Normale	± 4 mm/2 m	± 1,5 mm	<ul style="list-style-type: none"> Classe de planéité 2 pour des dalles jusqu'à 300 x 300 mm² Classe de planéité 1 pour des dalles plus grandes 	Max. 1,0 mm	Joint continu
				Max. 0,8 mm	Joint coupé
Sévère	± 3 mm/2 m	± 1 mm	Classe de planéité 1	Max. 0,6 mm	Joint continu
				Max. 0,4 mm	Joint coupé

(*) Tolérances de planéité recommandées pour les dalles jusqu'à 1.200 x 1.200 mm².

nous des limites à ne pas franchir dans la pratique si l'on veut éviter des désaffleurements supérieurs à 1 mm.

Tolérances sur les dimensions des dalles

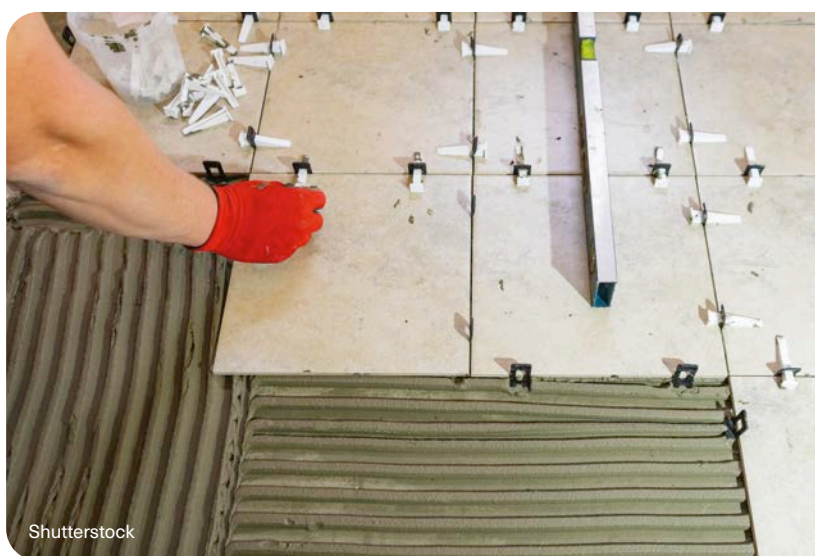
Les tolérances sur les dimensions des dalles peuvent poser problème si l'on souhaite réaliser des joints minces, et ce principalement pour les dalles dont le format atteint ou dépasse 600 x 600 mm et/ou dont l'épaisseur est supérieure à 50 mm.

Le tableau D, reprend les tolérances admises sur la largeur des joints. Nous constatons que la tolérance globale peut devenir importante lorsque les tolérances dimensionnelles des dalles sont elles-mêmes importantes. La **largeur nominale des joints** doit être déterminée au préalable d'un commun accord (maître d'ouvrage, architecte, entrepreneur) et consignée dans les documents contractuels. Elle ne peut jamais être inférieure au double de l'écart par rapport aux dimensions des dalles.

La tolérance sur la largeur des joints est de ± 0,5 mm (tolérance de pose), à laquelle s'ajoute l'écart dimensionnel du carreau lui-même.

Supposons, par exemple, qu'une largeur de joint de 3 mm soit souhaitée et que les écarts dimensionnels des dalles soient en moyenne de 1 mm : la largeur des joints peut alors varier de 3 mm - 0,5 mm (tolérance de pose) - 1 mm (tolérance des dalles) = 1,5 mm à un maximum de 3 mm + 0,5 mm + 1 mm = 4,5 mm.

Si l'on n'utilise pas de dalles standards mais des dalles débitées sur mesure, des exigences plus strictes sur les tolérances de fabrication peuvent être imposées. Il est important que celles-ci soient communiquées avant le début de la pose.



C Tolérances de planéité des chapes en fonction de la longueur de la règle.

Classe de planéité	Tolérances de planéité de la chape
Classe 2 (tolérances normales)	± 4 mm/2 m
Classe 1 (tolérances sévères)	± 3 mm/2 m

D Tolérances sur la largeur des joints.

Type de dallage	Largeur nominale habituelle	Tolérances sur la largeur des joints
Dallage standard	2 à 3 mm	Tolérances dimensionnelles des dalles augmentées de 0,5 mm

Cet article a été rédigé dans le cadre de l'Antenne Normes 'Tolérances et aspect (Eye Precision)' subsidiée par le NBN.



De l'importance d'un bouche-pores avant l'application d'une finition sur certaines essences de bois

Certaines essences de bois présentent des pores de grandes dimensions qui nécessitent l'application préalable d'un bouche-pores afin d'assurer une protection efficace et durable de la finition. En l'absence de ce produit, la pellicule de peinture peut localement présenter une épaisseur insuffisante. Ces zones deviennent alors des points d'entrée privilégiés pour l'eau, entraînant des dégradations prématurées.

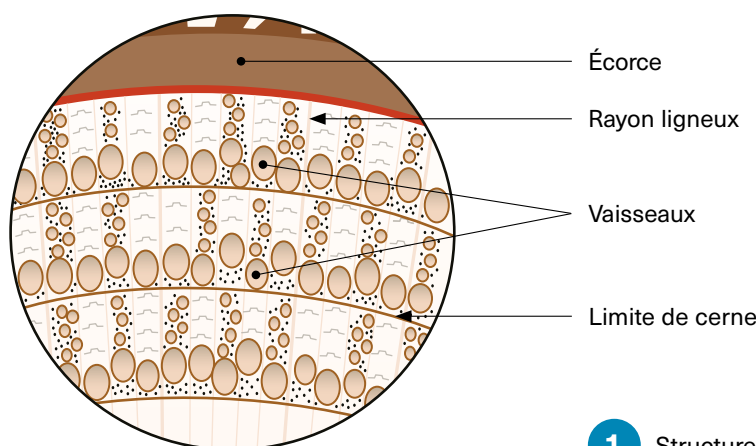
E. Cailleux, Buildwise

Un bouche-pores est un produit appliqué avant la finition. Il sert à combler les pores du bois pour **homogénéiser l'état de surface et réguler l'absorption du revêtement**.

Tous les bois n'ont pas la même structure : la dimension et la disposition des cellules, des fibres ou des vaisseaux varient selon l'essence de bois (voir figure 1). L'aspect visuel et la texture du bois, aussi appelée 'grain', dépendent directement de ces caractéristiques. On distingue notamment :

- les **bois à grain fin** : fibres et vaisseaux petits (30 à 40 µm) et serrés avec une répartition régulière et homogène, donnant une surface lisse (érable, bouleau, itauba, moabi, ...)
- les **bois à grain moyen** : texture intermédiaire (noyer, teck, acajou d'Afrique, sipo, châtaignier, movingui, kanda, méranti dark red, jarrah, jatoba, kasai, ...)
- les **bois à grain grossier** : fibres et vaisseaux larges avec des variations importantes de dimensions (60 à 300 µm), donnant une surface plus rugueuse (iroko, frêne, chêne, afzéla doussié, wengé, padouk, robinier, limbati, merbau, ...).

Pour les bois disposant de vaisseaux de grandes dimensions (grain grossier), l'emploi d'un **bouche-pores** est recommandé afin d'obtenir une finition lisse et régulière. En effet, une fois coupés, ces fibres et ces vaisseaux forment des porosités et des cavités pouvant atteindre des diamètres considérables (parfois jusqu'à 0,3-0,5 mm). Certaines d'entre elles s'enfoncent de plusieurs centimètres dans le bois. Elles rendent la surface localement plus absorbante (voir figure 2 à la page suivante), provoquant des variations d'aspect, mais surtout des différences d'épaisseur et des manques ponctuels de peinture. Dans ces zones, la protection assurée par la finition peut être insuffisante. Le respect des épaisseurs de peinture est, en effet, l'un des principaux facteurs permettant de garantir les performances et la protection de la peinture dans les applications extérieures (voir [articles Buildwise 2023/03.06, 2021/02.11 et 2020/04.08](#)). Si cette épaisseur n'est pas respectée, des **infiltrations d'eau plus importantes** risquent de survenir et d'entraîner une **dégradation prématurée** du bois.



1 Structure interne du bois.



2

Exemple de recouvrement par peinture d'un bois avec grain grossier et sans application de bouche-pores.

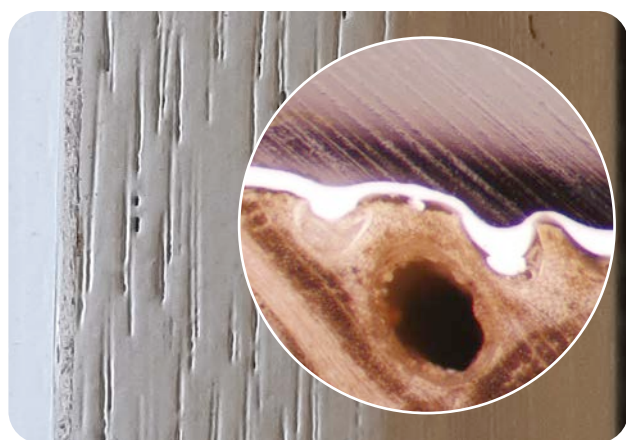
Le plus souvent, les bois nécessitant l'application d'un bouche-pores sont des feuillus à grain grossier (frêne, iroko, chêne, ...). Cette nécessité dépend également du **comportement à l'absorption du bois** (comportement du primaire, aspect macroscopique, ...). En effet, selon l'élément de bois ou le mode de débit (dosse, quartier, faux-quartier), la proportion de vaisseaux ou de porosités en surface peut varier. Des variations visuelles de la structure du bois ou d'aspect de la finition lors de l'application peuvent alerter sur la nécessité du bouche-pores (voir figure 3).

Les bouche-pores se présentent sous forme de pâtes (mastic ou enduit) ou de produits liquides souvent transparents. Certains sont réservés à un usage intérieur et ne conviennent pas en extérieur. Pour les enduits, la surface

doit être poncée au grain fin après application et avant mise en peinture. Sur les surfaces de faibles dimensions ou présentant de nombreux changements d'angle (châssis, par exemple), l'utilisation d'un bouche-pores sous forme d'enduit s'avère difficile (voir figure 3). L'utilisation d'un produit liquide est alors préférable. La mise en œuvre d'une seconde couche de primaire ou d'une couche supplémentaire de finition peut parfois remplir la même fonction qu'un bouche-pores et permettre d'obtenir, au terme des travaux, un recouvrement plus homogène et continu du bois (voir figure 4).



Cet article a été rédigé dans le cadre de l'Antenne Normes 'Parachèvement' subsidiée par le NBN. Une partie des résultats a été obtenue dans le cadre du travail de fin d'études d'Antoine Degrez avec la collaboration de Hout Info Bois.



3

Manque local de peinture sur un élément de châssis en raison des porosités du bois : la finition ne forme pas une couche continue.



4

Application de deux couches de primaire : les porosités sont comblées et la peinture forme un revêtement continu, régulier et homogène.



Vernis polyuréthanes biosourcés : des alternatives efficaces

Les vernis polyuréthanes à base d'eau pour parquet et pour bois intérieur existent désormais également en version biosourcée. Ces produits contiennent respectivement jusqu'à 30 et 45 % de carbone biosourcé. Les analyses démontrent qu'ils disposent des propriétés nécessaires pour pouvoir être appliqués correctement et que leurs performances techniques ne sont en aucun cas inférieures à celles des vernis traditionnels.

T. Haerinck, E. Cailleux, Buildwise

Un grand nombre de coatings biosourcés (peintures, vernis et lasures) font leur apparition sur le marché. Contrairement aux produits pétrochimiques classiques élaborés à partir de polymères issus du pétrole, ceux-ci sont fabriqués partiellement ou totalement à partir de **polymères dérivés de la biomasse**. La plupart des fabricants cherchent à développer des alternatives biosourcées offrant des caractéristiques aussi proches que possible de leurs équivalents traditionnels en termes d'ouvrabilité, de performances et de processus de production (voir [article Buildwise 2024/06.05](#)).

Dans le cadre de l'[étude 'UP-Plastics'](#), nous avons examiné la composition, l'ouvrabilité et les performances de vernis biosourcés et pétrochimiques constitués d'un liant polyuréthane (PU) en phase aqueuse. L'analyse portait sur des vernis pour parquet et pour bois (menuiseries intérieures : portes, ...) disponibles sur le marché.

Composition

La composition globale (proportion de liant, de solvant et de charges/pigments) montre de nombreuses similitudes entre les versions biosourcées et pétrochimiques, tant pour les vernis pour parquet que pour les vernis pour bois. Parmi les vernis pour parquet d'origine pétrochimique, certains produits présentent toutefois une **teneur en solvant plus élevée** (> 10 %), ce qui n'est pas le cas des variantes biosourcées.

La **nature chimique** des liants PU semble également comparable pour les deux types de produits. Dans tous les cas étudiés, il s'agit de polyuréthanes aliphatiques offrant une résistance aux UV relativement bonne. On observe en outre une quantité égale de liants PU purs que de liants modifiés (acryliques et/ou alkydes). Les formulations pures sont cependant plus fréquentes dans les vernis biosourcés pour parquet, tandis qu'aucune différence notable n'a été relevée pour les vernis destinés au bois.

La proportion de matières premières renouvelables varie de 20 à 30 % pour les vernis pour parquet étudiés et atteint jusqu'à 45 % pour les vernis pour bois (teneur en carbone organique selon la méthode C14, voir [article Buildwise 2024/06.05](#)).

Propriétés

L'**ouvrabilité** des vernis a été évaluée à partir de leur viscosité, de la température minimale à laquelle le film se forme (MFFT) et de leur temps de séchage. Nos analyses confirment que les produits biosourcés conviennent pour l'usage prévu, à savoir la finition du parquet et du bois en intérieur.

Concernant les vernis pour parquet, les variantes biosourcées présentent un **effet de cisaillement** moins marqué (*shear-thinning*, rhéofluidification ou pseudoplasticité). Ils s'étalent bien lors de leur application, mais conservent ensuite une certaine fluidité. Par conséquent, l'épaisseur maximale de la couche est plus limitée, ce qui nécessite



Vandenbergh

A Comparaison des performances des vernis biosourcés et pétrochimiques pour bois et pour parquet.

Performance	Vernis pour bois		Vernis pour parquet	
	Biosourcé	Pétrochimique	Biosourcé	Pétrochimique
Résistance à l'usure	Moins importante que celle des vernis pétrochimiques	Bonne à très bonne	Très bonne	Souvent très bonne
Flexibilité et propriétés d'étirement	Résistances et élasticités proches entre vernis biosourcés et vernis pétrochimiques		Résistants et élastiques, déformabilité élevée et bonne résistance en traction	Vernis monocomposant : moins élastique Vernis bicomposant : résistants et élastiques
Résistance aux UV	Très bonne – pas de différence de couleur ou de brillance	Bonne – décoloration limitée avec un seul vernis PU modifié acrylique	Très bonne – pas de différence de couleur ou de brillance	Bonne – décoloration limitée pour les vernis PU modifiés à l'alkyde
Résistance chimique	Bonne – légère décoloration possible après exposition à des substances tachantes	Bonne – légère décoloration possible après exposition à des substances tachantes	Très bonne	Bonne – décoloration limitée pour les vernis PU modifiés

souvent l'application d'une couche supplémentaire pour atteindre l'épaisseur de film sec souhaitée.

Performances

Les performances des vernis ont été évaluées sur la base de leur résistance à l'usure, de leur flexibilité, de leurs propriétés d'étirement ainsi que de leur résistance aux produits chimiques et aux UV. Les résultats confirment que **les vernis biosourcés sont aussi efficaces que les vernis pétrochimiques** (voir tableau A).

Résistance à l'usure

Les produits à deux composants surpassent nettement les variantes à un seul composant (voir [NIT 269](#), § 3.7.3). Aucune différence significative n'a été observée entre les vernis biosourcés et les vernis pétrochimiques à un seul composant. Le seul vernis pour parquet à deux composants d'origine biologique que nous avons testé a obtenu des résultats particulièrement bons.

Flexibilité et propriétés d'étirement

Les vernis biosourcés pour parquet se distinguent par **une grande déformabilité et une bonne résistance en traction**, garantissant des films résistants et élastiques. Ils conviennent donc parfaitement à une application sur parquet.

Pour les vernis pétrochimiques, nous avons constaté une **différence notable** entre les produits constitués d'un liant PU pur – également résistants et élastiques – et ceux

constitués d'un liant PU modifié, dont la friabilité et la faible capacité de déformation augmentent le risque de fissuration lorsque le support travaille de manière importante.

Pour les vernis destinés au bois, **les propriétés d'étirement sont proches**. Une variante biosourcée à base d'alkyde présente toutefois une déformation plus faible et un caractère un peu moins élastique.

La composition du liant (PU pur ou variante modifiée par un acrylate ou un alkyde) **semble donc avoir une influence majeure sur la flexibilité des coatings**.

Résistance aux produits chimiques et aux UV

Les vernis biosourcés pour parquet que nous avons étudiés affichent chaque fois une excellente résistance chimique et une très bonne tenue aux UV. Les vernis biosourcés pour bois montrent eux aussi une **très bonne résistance aux UV**. En revanche, les produits constitués de liants PU modifiés présentent une **légère décoloration** lorsqu'ils ont été en contact avec des substances comme le café, le vin, l'huile, le vinaigre ou certains solvants.

Les vernis pétrochimiques donnent des **résultats similaires** : la plupart affichent de très bons résultats, même si certaines formulations à base de PU modifié montrent aussi une légère décoloration après un vieillissement accéléré aux UV ou un contact avec des agents tachants.

La composition chimique du liant semble donc jouer un rôle plus déterminant que l'origine des matières premières.

Cet article a été rédigé dans le cadre du projet FEDER 'UP-Plastics' subside par l'Union européenne et la Wallonie.



Apprenez-en davantage en consultant l'[article Buildwise 2025/06.06](#).
Inscrivez-vous à notre newsletter pour être informé de sa publication.



Adoptez les nouvelles technologies pour gagner du temps et de l'argent

Le secteur de la construction évolue à toute vitesse : les nouvelles technologies s'invitent désormais à chaque étape du chantier. Buildwise vous accompagne dans cette transition pour transformer ces innovations en véritables alliées de votre quotidien. Nous vous aidons à adopter ces outils de manière simple et concrète.

N. Sanchiz, Buildwise

Les technologies utiles dès aujourd'hui

Prendre des mesures en un clin d'œil

Qui n'a jamais perdu une heure entière à reprendre des mesures oubliées ou imprécises ? Grâce aux tablettes équipées de **capteurs LiDAR** et à certaines **applications**, cette situation appartient au passé. En scannant la pièce, vous obtenez un modèle 2D/3D fiable en quelques secondes. Ces applications détectent automatiquement les portes, les fenêtres et corrigent même les éventuelles erreurs à l'aide d'un télémètre laser Bluetooth. Résultat : des relevés rapides, précis et prêts à être partagés.

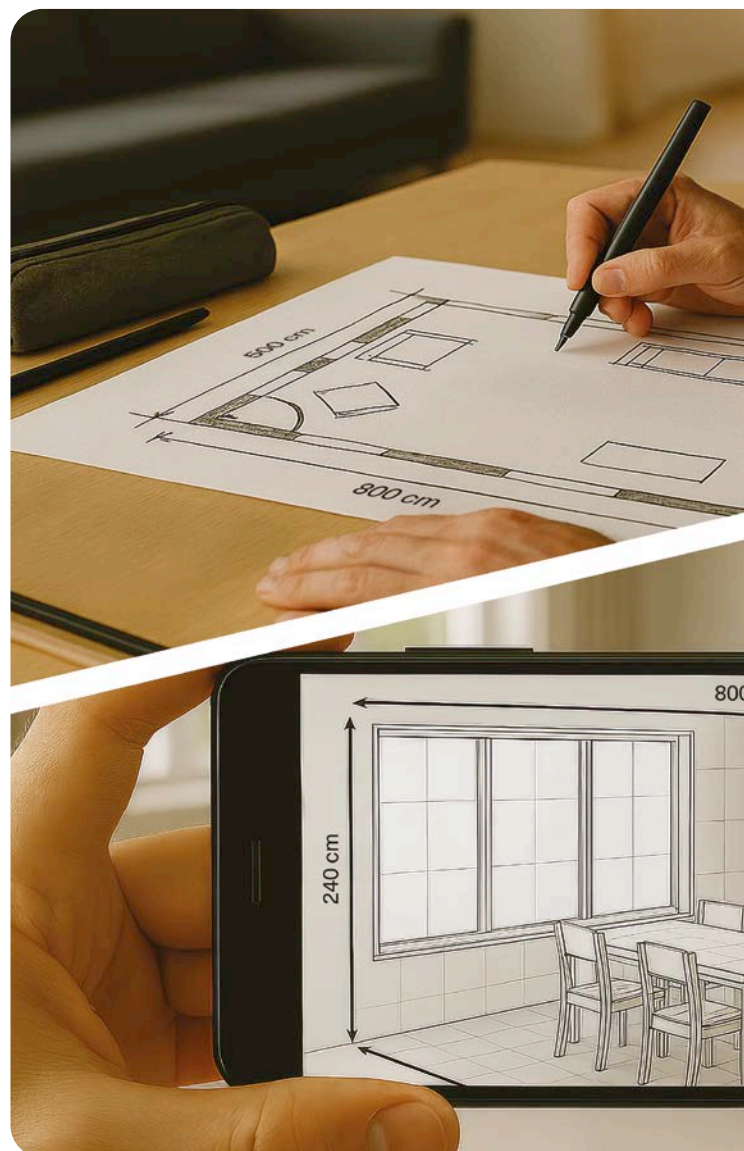
Des visites virtuelles pour mieux convaincre

Avec une **caméra 360°**, vous pouvez capturer l'ensemble d'un espace en quelques minutes. Ces images permettent ensuite de créer une visite virtuelle immersive du chantier.

Pour vos clients et sous-traitants, c'est un outil de communication puissant : ils visualisent l'avancement des travaux ou les choix esthétiques comme s'ils se trouvaient sur place. Au lieu de longues explications, une simple image parle d'elle-même.

Réduire la pénibilité des tâches répétitives

Le travail sur chantier est souvent exigeant physiquement. Certaines tâches répétitives, comme peindre un plafond ou poser des plaques de plâtre, sollicitent fortement les épaules, le dos et les articulations. Saviez-vous que plus de la moitié des problèmes de santé liés aux métiers de la construction concernent les muscles et les os ?



Les **exosquelettes** apportent ici une solution innovante, d'autant plus que ce type d'équipement est devenu beaucoup plus accessible. Conçus pour assister vos mouvements, ils réduisent la fatigue et améliorent la productivité. Moins de douleurs, cela signifie aussi moins d'arrêts maladie et une meilleure qualité de vie au travail.

Buildwise, au service des entreprises

Adopter une nouvelle technologie peut sembler compliqué : quel outil choisir ? Est-ce vraiment rentable ? Comment s'en servir concrètement sur un chantier ? Quels en sont les avantages, mais aussi les limites ? C'est précisément là que Buildwise intervient.



Test Before Invest

Avant de s'équiper, rien de tel qu'une **démonstration en conditions réelles**. Avec Test Before Invest, un expert Buildwise se rend sur votre chantier pour vous montrer l'utilisation d'un outil, qu'il s'agisse d'une caméra 360°, d'un scanner ou d'une tablette LiDAR. Vous voyez immédiatement les avantages dans votre propre environnement de travail.


Emprunter des Toolkits

Besoin de plus de temps pour évaluer la pertinence d'un outil ? Buildwise propose de prêter différents 'Toolkits' contenant du **matériel professionnel** : caméras 360° avec accessoires, appareils de mesure, scanners, tablettes équipées de LiDAR, télémètre laser, ... Comme plus de 120 entrepreneurs qui ont déjà testé l'un de nos kits, vous pouvez utiliser ces outils sur vos projets pendant plusieurs jours ou semaines afin de juger par vous-même de leur efficacité et de leur facilité d'utilisation.

Un accompagnement personnalisé

Chaque entreprise est unique : les besoins d'un carreleur ne sont pas ceux d'un plafonneur ou d'un peintre. C'est pourquoi Buildwise propose également un accompagnement sur mesure. Ensemble, nous analysons vos méthodes de travail, vos chantiers types et vos priorités pour identifier les technologies les plus adaptées et vous aider à les mettre en place.

Qu'il s'agisse de gagner du temps sur les mesures, d'améliorer la communication avec vos clients ou de réduire la pénibilité physique, Buildwise cherche avec vous les solutions concrètes qui feront la différence.

Si vous souhaitez être accompagné ou tester une nouvelle technologie, contactez-nous par e-mail à info@buildwise.be. Pour plus d'informations, n'hésitez pas à consulter la page '[Le numérique dans la construction](#)' sur notre site Internet. 

Cet article a été rédigé dans le cadre de eDIH-Connect, initiative de Buildwise subsidiée par la Wallonie et l'Union européenne, et de la Guidance technologique C-Tech subsidiée par la Région de Bruxelles-Capitale (Innoviris).

[eDIH-Connect](#) est une initiative de Buildwise basée au sein du Buildwise Experience Centre à Limelette, elle vise à aider les PME à travers l'Europe à intégrer les technologies numériques de pointe.





FAQ

Les trois questions-réponses les plus consultées sur le thème des finitions

Peut-on exiger une **planéité parfaite** pour un revêtement de sol en carreaux céramiques ?

Non. Il faut tenir compte à la fois des tolérances de pose (la mise en œuvre d'un carrelage reste un travail manuel) et des écarts dimensionnels réels du carreau. On notera que les tolérances dimensionnelles des carreaux mentionnées dans la norme européenne NBN EN 14411 sont relativement larges (*a fortiori* s'il s'agit de dalles de grand format). Il est donc conseillé d'utiliser des carreaux répondant à des exigences dimensionnelles plus strictes que celles tolérées par la norme.

Plus d'infos dans l'article [Buildwise 2015/03.12](#).



Une porte Rf qui présente une **résistance au feu EW 30** convient-elle pour le marché belge ?



Non. La porte doit être classée EI₃₀ ou EI₆₀ selon les normes européennes NBN EN 13501-2 et NBN EN 1634-1. La classification EI₁ est plus sévère que les classes EI₂ et EW, principalement en vigueur à l'étranger (en Allemagne et aux Pays-Bas, notamment). Outre une résistance au feu adéquate, la porte doit remplir les critères minimaux de 'bonne porte fonctionnelle' repris dans l'arrêté royal du 13 juin 2007 (publié le 18 juillet 2007).

Plus d'infos dans notre [Note d'information technique \(NIT\) 234](#) (§ 4.3.2).

Le travail normal d'un peintre permet-il de corriger tous les **défauts du support** ?



Non. Même si les travaux de peinture ont été effectués selon le degré d'exécution le plus élevé, il convient de tenir compte de très légers défauts qui seront inévitablement visibles sous un éclairage rasant ou indirect. Par ailleurs, une fine couche d'enduit – qui peut être comprise dans les travaux de préparation du peintre – ne permet pas d'améliorer la planéité générale du support de manière significative.

Plus d'infos dans notre [Note d'information technique \(NIT\) 249](#).



Pour en savoir plus et découvrir
des **FAQ** similaires relatives à votre activité.



Focus

sur le jointoiment des maçonneries
et le nettoyage des façades

Nouvelle NIT sur le jointoiment des maçonneries

La **Note d'information technique (NIT) 297** traite du jointoiment des maçonneries, en neuf comme en réhabilitation :

- fonctions du jointoiment
- les mortiers de jointoiment et leurs composants (mélanges homogènes gâchés sur chantier ou compositions prémélangées en usine à base de sable, de liant(s) et éventuellement d'adjuvants et/ou de pigments)
- exécution du jointoiment
- aspects réclamant un soin particulier (l'aspect, c'est-à-dire surtout la teinte et la structure du joint, les tolérances dimensionnelles, les propriétés mécaniques des joints et la gélivité des joints de mortier).



Le jointement des maçonneries
n'aura plus de secrets pour vous, avec la **NIT 297**.

Le nettoyage des façades

La **Note d'information technique (NIT) 296** de Buildwise se propose de fournir aux entrepreneurs, aux concepteurs et aux maîtres d'ouvrage un aperçu de toutes les informations pertinentes sur le nettoyage des façades en Belgique. Ce document riche en illustrations aborde les raisons d'un nettoyage de façade (esthétiques et techniques), les différents matériaux rencontrés en façade (pierre naturelle, brique, béton, enduits, peinture, joints, ...) ainsi que les différents types de salissures (poussière, suie, développements biologiques, tâches).

Il se penche également sur les différentes techniques de nettoyage, dont le choix dépend du matériau, du type de salissure et de l'état de la façade. Ce document montre qu'il est essentiel d'effectuer des essais et de protéger les surfaces non traitées avant le nettoyage. Il discute également de cas spécifiques (nettoyage de graffitis ou de surfaces métalliques) et de la législation belge sur le nettoyage de façades.



Intéressé ?
Téléchargez sans plus attendre la NIT 296.



Focus

sur le décollement de la peinture,
les microfissurations au sommet des cloisons
et les déformation des bardages en bois.

Pathologie 127

'Décollement de la peinture sur les boiseries extérieures : attention aux assemblages !'



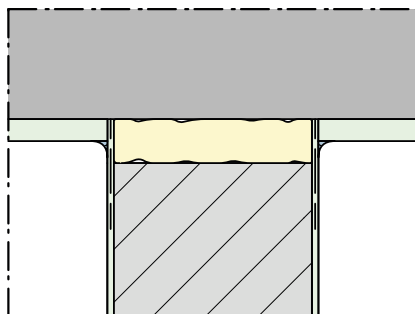
Votre peinture extérieure s'écaille au niveau des assemblages ?

La [fiche Pathologie 127](#) révèle les mécanismes cachés derrière le décollement prématuré des finitions sur boiseries : infiltrations par les bois de bout, humidité piégée, tensions dans le support, ...

Découvrez les bonnes pratiques de conception, de choix des finitions et d'entretien pour garantir des ouvrages en bois durables, esthétiques et résistants – même dans les zones les plus exposées.

Pathologie 109

'Microfissurations au droit du raccord entre cloisons et plafond'



Des fissures apparaissent au raccord mur-plafond ?

La [fiche Pathologie 109](#) révèle les mouvements qui fragilisent l'enduit appliqué sur des cloisons en blocs de plâtre, et ce au droit du raccord avec le plafond. Elle propose des solutions simples permettant d'éviter décollements, microfissures et réparations coûteuses.

Ce document vous garantira des finitions propres, durables et sans mauvaises surprises !

Pathologie 101

'Déformation d'un bardage en bois'



Votre bardage en bois se déforme ?

Découvrez les erreurs qui provoquent cintrages, ouvertures de joints et déboîtements... et surtout les solutions simples pour garantir un bardage beau, stable et durable.

La [fiche Pathologie 101](#) : une fiche essentielle pour éviter les surprises – et réussir vos façades en bois.

Buildwise Zaventem

Siège social et bureaux
Kleine Kloosterstraat 23
B-1932 Zaventem
Tél. 02/716 42 11
E-mail : info@buildwise.be
Site Internet : buildwise.be

- Avis techniques – Publications
- Gestion – Qualité – Techniques de l'information
- Développement – Valorisation
- Agréments techniques – Normalisation

Buildwise Limelette

Avenue Pierre Holoffe 21
B-1342 Limelette
Tél. 02/655 77 11
• Recherche et innovation
• Formation
• Bibliothèque

Buildwise Brussels

Rue Dieudonné Lefèvre 17
B-1020 Bruxelles
Tél. 02/716 42 11

Colophon

Une édition de Buildwise (ex-Centre scientifique et technique de la construction), établissement reconnu en application de l'arrêté-loi du 30 janvier 1947.

Éditeur responsable : Olivier Vandooren, Buildwise,
Kleine Kloosterstraat 23, B-1932 Zaventem

Revue d'information générale visant à faire connaître les résultats des études et des recherches menées dans le domaine de la construction en Belgique et à l'étranger.

La reproduction ou la traduction, même partielles, des textes et des illustrations de la présente revue n'est autorisée qu'avec le consentement écrit de l'éditeur responsable.

Révision linguistique : J. D'Heygere

Traduction : J. D'Heygere

Mise en page : J. Beauclercq et J. D'Heygere

Illustrations : G. Depret, D. Rousseau et Q. van Grieken

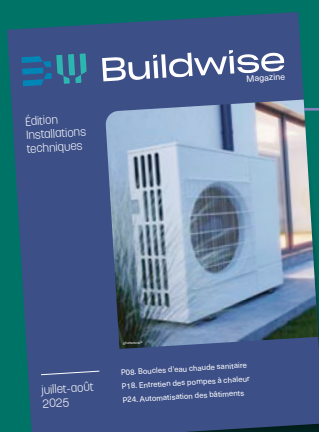
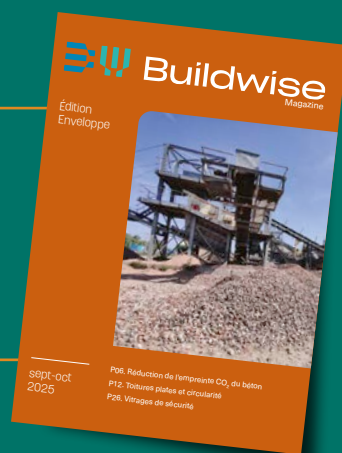
Photos de Buildwise : M. Sohie et al.

Également intéressés par les éditions 'Enveloppe' ou 'Installations techniques' ?

Édition 'Enveloppe'

Publiée en avril et en octobre, elle sera exclusivement envoyée aux :

- entreprises générales
- menuisiers et vitriers
- entreprises de gros œuvre
- entreprises d'étanchéité et de couverture de toiture



Édition 'Installations techniques'

Publiée en août, elle sera exclusivement envoyée aux :

- entreprises de chauffage, de climatisation et de ventilation
- sanitaristes

Les entreprises générales recevront cette édition également.


Buildwise



Souhaitez-vous recevoir d'autres éditions ? Rien de plus simple ! Scannez ce code QR et remplissez le formulaire en ligne. Vous pouvez également vous abonner à notre newsletter via ce code QR.

buildwise.be